

Culture du plantain au Cameroun

Peut-on adopter le mode de production industriel ?

Beaucoup de planteurs s'interrogent sur la possibilité de transférer le mode de production agro-industriel sur la culture du plantain tel qu'il se pratique sur la banane. Pour répondre à cette préoccupation, M. Ludovic Temple, chercheur au Centre Africain de Recherches sur Bananiers et Plantains (CARBAP) et à l'IRAD

présente ici les éléments issus d'une longue recherche sur trois modes de production possibles à savoir extensif, agro-industriel et semi-intensif. Ces éléments permettront aux entrepreneurs ruraux de faire eux-mêmes leurs calculs économiques avant de se décider.



Ludovic Temple, Chercheur au CARBAP

La nécessité d'augmenter la production de plantain comme celle d'autres vivriers est aujourd'hui reconnue comme un enjeu central pour la sécurité alimentaire du Cameroun. Face à cette nécessité plusieurs stratégies sont possibles.

La première implique d'agir auprès des 500 000 producteurs en levant les facteurs limitant prioritaires pour l'augmentation de la productivité. Ceci par la diffusion progressive d'innovations nouvelles : variétés, techniques de multiplication, techniques de protection intégrée (CARBAP, 2001). La deuxième stratégie repose sur le transfert du mode de production agro-industriel de la banane dessert au plantain. Pourquoi après tout, le plantain ne pourrait-il pas être produit avec les techniques intensives comme cela se fait avec succès sur la banane ?

Caractéristiques, et coûts du mode de production agro-industriel

Le mode de production agro-industriel de la banane est finalisé vers les exigences qualitatives du marché international. Il mobilise des itinéraires techniques qui optimisent le rendement, en fonction de critères qualitatifs très stricts. Ce mode de production a plusieurs caractéristiques :

- De grandes exploitations entre 300 et 2 000 hectares (Temple L., Owona I., 2000) pour réaliser des économies

d'échelle (*) dans l'amortissement d'investissements lourds dont principalement ceux de l'irrigation et du traitement aérien contre la cercosporiose.

- Une intensité en capital élevée avec une utilisation importante d'engrais, de produits phytosanitaires : plus de 2,8 millions de Fcfa d'intrants par hectare !

- Une intensité en main d'œuvre salariée partiellement spécialisée à un coût de 2 384 Fcfa / jour qui tient compte des charges sociales.

- Des rendements élevés :



La variété CRBP39 au CDRT de Talba

entre 30 et 40 tonnes / hectare.

Des études récentes sur les plantations agro-industrielles (Anonymes, 2000) permettent de calculer le coût de produc-

tion par kg de banane, avant le conditionnement nécessaire pour l'exportation. Ce coût de production est de 87 Fcfa en valorisant la main d'œuvre à 2 384 Fcfa / jour. Ce coût ne prend pas en compte les amortissements des investissements réalisés. Il est donc dans cette première approximation sous-évalué.

Caractéristiques et coûts du mode de production extensif

Le mode de production actuellement dominant sur le plantain est extensif. Il se caractérise par :

- Plus de 500 000 petites exploitations où le plantain est une composante du système de production. On note que certaines zones tendent à se spécialiser et une dynamique d'investissement " d'élites " dans les zones péri-urbaines sur des systèmes semi-intensifs.

- Une intensité en capital faible: pratiquement aucune utilisation d'intrants. En effet, les disponibilités en terre permet-

tent encore de gérer la fertilité au sens large par des jachères longues. Ensuite, la dispersion de la production dans des systèmes de cultures diversifiés

ne constitue pas une condition favorable à une forte pression de la cercosporiose.

- Une intensité en main d'œuvre " faible " (125

jours de travail / ha) qui fait appel à une d'œuvre familiale dont le coût est avant tout un coût d'opportunité en fonction des autres possibilités d'emplois, souvent réduites en zone rurale.

- Des rendements faibles de 5 à 8 tonnes/ha.

L'actualisation des référentiels technico-économiques (UE, 1995 ; Temple 2001) révèle des coûts de production de 40 Fcfa / kg rendu bord de champs et en valorisant la main d'œuvre à 1500 Fcfa qui correspond au salaire d'un ouvrier temporaire. Cette faiblesse est expliquée par le caractère extensif des systèmes de production qui mobilisent les ressources naturelles.

Une rapide analyse montre que le prix du plantain à Edéa, qui approvisionne en partie Douala se situait pour l'année 2000 autour de 63 Fcfa / kg (Foundjem D., 2000). A ce prix, une unité de production agro-industrielle vendrait à perte.

A Douala, le prix du plantain, toujours en l'an 2000 était en moyenne de 122 Fcfa / kg (DSCN, 2000). Le coût de transport (intégrant les coûts de manutention, les tracasseries policières...) d'un kilogramme de plantain de Edéa à Douala était, pour la même année, de 36 Fcfa / kg.

Une unité agro-industrielle située à Edéa (70 km de Douala) aurait un prix de revient prévisionnel de 119 Fcfa rendu au marché de gros de Douala, soit une marge brute potentielle de 3 Fcfa / kg et de 120000 Fcfa / ha, pour un investissement de 2,8 millions de Fcfa.

Un petit producteur dans un système extensif réaliserait sur la même opération une marge brute de 51 Fcfa /kg, soit 279 174 Fcfa par hectare, pour un investissement

de 29.250 Fcfa.

En supposant que les plantations agro-industrielles réalisent des économies d'échelle commerciales c'est-à-dire diminuent le coût de transport par kilogramme du fait de l'augmentation des volumes commercialisés, et que le prix de transport soit inférieur de 50% à celui d'un petit producteur, le prix de revient du mode de production agro-industriel reste largement supérieur à celui du mode de production familial. En l'occurrence, on peut rappeler que la CDC a déjà essayé de produire du plantain pour approvisionner le marché intérieur dans les années 1990. L'opération n'a pas été poursuivie.

La comparaison économique montre que le mode de production agro-industriel pratiqué sur la banane n'est pas compétitif par rapport au mode de production des petits producteurs pour approvisionner les marchés urbains en l'état actuel des rapports de prix et des référentiels techniques existants. Le transfert du mode de production industriel sur le plantain d'un point de vue économique est éventuellement envisageable si on vise le marché de l'exportation.

Emergence d'un système de production semi-intensif

Le mode de production extensif a cependant des limites. En effet, l'épuisement des réserves de fertilité implique de cultiver du plantain dans les zones de plus en plus éloignées des marchés urbains. Il s'en suit une augmentation des coûts de transport et des marges de commercialisation de plus en plus importantes qui se traduisent par une augmentation des prix aux consommateurs (Temple, 2000). Le plantain devient un

Coûts de production comparés sur plantain			
Systèmes de production	Plantain (1)	Banane (2)	Plantain (3)
	Extensif	Agro-industriel	Semi-intensif
Coût des intrants en Fcfa / ha (i)	29.250	2.892.595	810.500
Nombre de jours de travail / ha	125	251	323
Coût de la journée de travail en Fcfa / jour	1500	2384	1500
Coût en travail, en Fcfa / ha (ii)	187.500	598.384	484.500
Rendement plantain kg / ha	5.474		24.000
Rendement banane kg / ha		40.000	
Coût total / ha : (i) + (ii)	216.750	3.490.979	1.295.000
Coût en Fcfa / kg bord de champs	40	87	46
Prix marché Edéa en Fcfa / kg	63*	63	63
Marge bénéficiaire en Fcfa / kg	23	-24	17
Coût transport en Fcfa, Edéa- Douala	32	32	32
Prix de revient rendu à Douala*	71	119	77
Prix du plantain en 2000 à Douala	122	122	122
Marge bénéficiaire en Fcfa / kg	51	3	45

Source : Travaux de Ludovic Temple, Moïse Kwa, Achile Bikoï, CARBAP 2001

Suite P. 5

bien de luxe dans les villes (Dury, 2000).

La recherche d'une intensification des systèmes de production est nécessaire pour produire en proximité des villes dans les zones où les terres ont été épuisées par la diminution des temps de jachère. Cette intensification raisonnée est au centre des recherches conduites par le CARBAP. Elle donne lieu à l'élaboration de nouveaux schémas techniques appropriables par des exploitations de moyenne importance et faisant appel à l'utilisation raisonnée d'intrants. Ces itinéraires permettent d'atteindre des rendements de 24 tonnes pour un coût au kg de 46 Fcfa (Agrocom-CARBAP, 2000). Leur mise en œuvre implique cependant une grande technicité de la part des agriculteurs et par conséquent, des exploitations plus spécialisées. Certains éléments de la conduite des grandes plantations sont par ailleurs mobilisables par ces petits exploitants. Cette mobilisation n'implique pas de passer d'un mode de production familial, à un mode de production industriel. On citera :

- La recherche d'économies d'échelle dans la commercialisation par une augmentation de la taille des parcelles, une plus grande spécialisation spatiale des zones de production, une meilleure organisa-

tion des producteurs dans la commercialisation : Gic, coopératives...

- La recherche d'économies d'échelle technologiques par une professionnalisation des agriculteurs sur l'ensemble des opérations techniques.

Ces itinéraires techniques et les modalités de leur transfert sont actuellement en cours de réalisation dans différents projets : PPDR, AVENTIS. Ils sont proposés dans le cadre d'un projet national d'augmentation des revenus et de la productivité de la filière plantain qui s'appuie sur une concertation des opérateurs économiques réalisée lors d'un séminaire organisé à Douala par le MINAGRI.

Ludovic Temple
CARBAP
Tél : 223 85 49

N.B. : - () Les économies d'échelle sont classiquement définies par l'existence d'une relation entre l'accroissement de la taille (volume d'activité ou chiffre d'affaires) d'une unité et une baisse des coûts unitaires. Il faut cependant différencier les économies d'échelle technologiques et les économies d'échelle commerciales...(Temple L., 1996)*

- Les documents cités en référence dans le texte sont consultables auprès de l'auteur de cet article.